La force d'une "faible" femme

Autor(en): **Laederach, J.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828797

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La quête du nirvana

Après un souper très convivial et ponctué de rires, partagé avec la famille qui m'a invité, nous regardons ensemble un reportage sur le bouddhisme proposé sur le petit écran par la chaîne «Arte».

Du bon travail journalistique! En une heure, le téléspectateur peut se faire une petite idée de quelques lignes fondamentales du bouddhisme, mais aussi des différences qu'il peut y avoir entre les traditions tibétaines, thaïlandaises, vietnamiennes, japonaises et autres de cette religion, qui se présente d'abord plus volontiers comme une philosophie. Intéressé, l'esprit ouvert et dégagé de préjugés, je suis attentivement l'émission. Comme aussi d'ailleurs mon voisin, l'un des deux fils de la mère de famille, dont je sais qu'il recommencera demain sa troisième chimiothérapie en quelques mois. A vingt ans, il lutte avec un courage exemplaire contre un cancer coriace. La victoire est possible, probable. La défaite (apparente) ne peut être exclue...

Tous les bouddhistes interviewés s'expriment paisiblement. Ce qu'ils disent des enseignements de Bouddha n'a rien de choquant ou révoltant, au contraire. Progresser par la méditation dans l'unification de sa personne entre corps et esprit ne peut être que recommandable. Apprendre à se rendre totalement attentif à l'instant présent, concentré sur ce que l'on est en train d'y faire avec ses mains et (ou) son esprit et incontestablement un enrichissement.

Le jeune homme assis à côté de moi ne perd pas une miette de ce qui est dit et montré. Les tireurs à l'arc selon la méthode zen le fascinent particulièrement. Comme moi aussi d'ailleurs...

Et pourtant, il nous manque quelque chose, selon ce qu'il me semble percevoir autour de moi... Quel est ce quelque chose? Le sens. Le sens de la vie humaine. Certes, cette philosophie affirme que l'on peut atteindre le nirvana – le bonheur et la paix – par la connaissance et l'amour d'autrui. Mais tout cela me semble terriblement volontariste.

Ce qui me manque, c'est ce que me révèlent déjà l'Ancien Testament et surtout la personne et la vie de Jésus-Christ: ce n'est pas moi qui aime le premier; c'est mon Dieu qui m'aime le premier, tel que je suis. C'est Lui qui prend l'initiative. Ce n'est pas moi qui mérite quelque chose: c'est mon Créateur et Sauveur qui se fait semblable à moi, qui donne sa vie humaine pour moi afin de m'entraîner avec lui dans la plénitude de la vie. Découvrir cette Trinité amoureuse de moi, soucieuse de moi, m'appelant et m'emportant dans la résurrection et la vie éternelle tout en respectant pleinement ma liberté, voilà qui me bouleverse absolument.

Dans l'ignorance de cette Bonne Nouvelle, je me ferais sans doute bouddhiste, tant le bouddhisme est plein de sagesse humaine. Mais...

Abbé J.- P. de Sury

La force d'une «faible» femme

Heureux qui comme notre rédacteur en chef a pu visiter les Iles Marquises avec arrêts, contacts, conversations, sciences des lieux et des gens! D'où une connaissance réelle des habitants devenus des amis et laissant des souvenirs inoubliables, relatés dans un beau livre.

Heureux quand même le soussigné, qui pour des raisons de politique dictatoriale n'a connu la Birmanie (Myanmar) que l'espace d'une semaine. Il était réduit ainsi à ses lectures, à son intuition, à son coup d'œil rapide et à ses observations.

Mon intérêt demeure donc vivant pour la Birmanie dont voici quelques noms à citer: le lac Inlé, avec ses pêcheurs à la rame mue par une jambe et ses jardins flottants; Mandalay, l'ancienne capitale; Pagan, la plaine grandiose des mille pagodes; enfin Rangoon, l'actuelle capitale, avec le célèbre sanctuaire-monastère Shwe-Dagon, tout rutilant d'or.

Le gouvernement: une junte militaire à l'armée impitoyable. Une opposition musclée, faite d'étudiants et de bonzes. Dont le porte-parole et l'incarnation est une femme: Aung San Suu Kyi, chef de son parti, la ligue nationale pour la démocratie.

Elle est née le 19 juin 1945. Son père a été assassiné en 1947. Elle a reçu le prix Nobel de la paix en 1991. Depuis 1990 en résidence surveillée, jusqu'à cette année. Des dates sèches qui contiennent beaucoup de luttes et de souffrances. D'un côté donc, la puissante junte forte d'une armée qu'on voit et sent partout, de l'autre une «faible» femme à l'intelligence ouverte et l'esprit trempé, qui prône la non-violence comme un Gandhi féminin. Mais à coup sûr, selon une «foi» bouddhiste ancestrale qu'on voit et sent aussi dans le pays tout entier.

Car la Birmanie passe pour être le pays le plus profondément bouddhiste du monde. Avec l'enseignement (petit véhicule) le plus proche de celui du Maître. Chaque village birman possède son monastère avec une école.

Voilà pourquoi le soussigné reste attaché à ce peuple en lutte pour la liberté démocratique. Et surtout à cette figure féminine, dont la force est son apparente faiblesse, son espérance, un avenir meilleur pour son peuple et l'éventualité de se sacrifier pour lui. Un peu comme Jésus Christ pour son Eglise. Qui, lui, y a laissé sa vie. Deux itinéraires de foi différents. Mais un même sacrifice. Un même but: le salut, le bonheur, la vie pour le peuple aimé.

Pasteur J. R. Laederach